

LE MADAWASKA

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire.

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicov.

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

LA RENTREE DES CLASSES

Sous ce titre "L'Évangéline" de Moncton paraît la semaine dernière, sous la signature de son distingué rédacteur, l'article suivant des plus à propos:

C'est le temps de la rentrée des classes. Avant-hier pour les écoles publiques, ces jours-ci pour nos convents et nos collèges. Il est un peu tard pour rappeler aux parents l'importance de la rentrée des élèves à la date fixée, et les multiples inconvénients qu'il y a d'envoyer les enfants aux écoles ou aux maisons d'enseignement, trois ou quatre jours et quelquefois une ou deux semaines après la date réglementaire. Mais il est d'autres conseils qui, pour ne pas être bien neufs, sont toujours bons à répéter.

C'est d'abord que la place des enfants d'âge scolaire, —de six à quinze ans—, c'est l'école, le couvent ou les collèges et non la ferme, le chantier, l'atelier ou le magasin. Trop de parents et trop d'Acadiens, malheureusement, l'oublient. Et nous savons ce que cela donne: des illettrés. Le nombre en est considérable en Acadie. Nous avons déjà publié à ce sujet des statistiques qui n'ont rien de bien édifiant. Ces statistiques, d'autres journaux les avaient publiées, elles avaient paru en fait dans des journaux étrangers, et cela n'a pas aidé à relever notre prestige.

La place des enfants, répétons-le, c'est à l'école, au couvent, au collège. Pas ailleurs. Sans doute il peut paraître avantageux à certains parents de les garder chez eux, de leur confier certains travaux légers et assez rémunérateurs. Mais le devoir des parents envers leurs enfants n'est pas d'en retirer des avantages, de les exploiter d'une manière ou d'une autre, c'est de les élever et de les mettre en mesure plus tard de gagner convenablement leur vie, et de ne pas être, par suite de leur ignorance, des porteurs d'eau et des sœurs de bois pour le compte des autres. C'est parce que leurs parents ont été trop mécontents par la piastre à gagner immédiatement, ou a ne pas perdre immédiatement, que bien des Acadiens aujourd'hui se voient dépassés dans tous leurs efforts par des gens plus instruits qu'eux. Ils sont et demeurent des porteurs d'eau, des sœurs de bois, des bûcherons, des travailleurs au pic et à la pelle, ne posséderont même jamais un métier parce qu'à l'époque où ils fréquentaient ou auraient dû fréquenter l'école leurs parents ont trop facilement consenti à les en laisser sortir.

Et il importe non seulement que les enfants aillent à l'école pendant deux ou trois ans, il importe surtout, nous oserions dire, qu'ils en suivent les cours jusqu'au bout. Deux ou trois ou quatre ans! Mais ce n'est même pas suffisant pour qu'un enfant apprenne à lire convenablement. Et il y a des parents qui se contentent pour leurs enfants de ce degré d'instruction. Et beaucoup, remarquez. Jetez un coup d'oeil sur les statistiques du département de l'éducation et vous serez surpris de voir la proportion formidable d'enfants qui quittent l'école après un an, deux ans, trois, quatre ans et cinq ans de fréquentation. Voyez Gloucester: 2678 en Grade I et 647 dans le Grade 5; Kent: 1462 dans le premier grade et 425 dans le cinquième; Madawaska: 1475 dans le premier grade et 299 dans le cinquième. Avec la mortalité infantile qui fait ses ravages dans nos villages acadiens, c'est à se demander si ce n'est pas là une de nos grandes plaies nationales.

Et nous voulons aussi profiter de l'occasion pour recommander tout bonnement que dans nos écoles on enseigne davantage l'enseignement du français. Le programme ne fait pas la part assez large à cet enseignement. dira-t-on! Certains examens n'en tiennent aucun compte! Trop de manuels sont anglais! A l'École Normale on ne s'occupe pas du français! Tout cela est très vrai. Mais pour le moment demandons-nous ceci: Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen, tirer quelque parti des avantages que nous avons? L'immense majorité de nos écoles sont dirigées par des institutrices acadiennes. Elles devraient certainement donner une attention toute spéciale à la partie française du programme. Et puis, pourquoi n'insisteraient-elles pas pour que les élèves apprennent et chantent les airs populaires contenus dans le Recueil de chants nationaux, recueil reconnu officiellement à Frédéricton? La chanson est un merveilleux moyen de conserver sa langue. Et les chansons, tout le monde aime cela. Rien de difficile que d'apprendre à un groupe de petits Acadiens à chanter l'Évangéline, Plainte et Pardon, d'autres compositions du même genre qui ne manquent pas de beauté et qui constitueraient un si bon contre-poison à certaine musique absurde dont nous nous contentons trop souvent.

Et les maîtresses pourraient encore facilement surveiller davantage les conversations de leurs élèves. Rien de plus pénible que d'entendre des élèves au sortir de l'école ou ils sont censés avoir appris les éléments de la langue, faire usage d'un horrible jargon ou les mots anglais et les incorrections grammaticales se mêlent de la façon la plus saugrenue qui soit. Que l'enseignement du français soit mal organisé chez nous et que la faute en soit au Bureau d'éducation, personne ne voudrait le contester sérieusement, —et tandis que nous y sommes, rappelons donc qu'il serait à peu près temps que le gouvernement provincial se décidât à nommer cette Commission promise au début de la dernière session, —mais ce qui est incontestable aussi l'est que le parler de nos écoliers pourrait être sensiblement amélioré si les maîtres et maîtresses exerçaient un peu plus de surveillance sur ce point. Méchante volonté? Manque de patriotisme? Evidemment non. Et nous ne voudrions pas l'insinuer. Mais négligence, oubli. Peut-être même, en fait, la plupart d'entre elles ne se rendent pas compte de l'influence que les professeurs exercent pour l'amélioration du français chez leurs élèves et leurs parents par quelques conseils répétés avec insistance et à propos?

Donc, envoyez tous les enfants à l'école ou au collège ou au couvent sans retarder; les garder là jusqu'au cours achevé; surveiller le français et tirez du programme insuffisant que nous avons le meilleur rendement possible du point de vue langue française, voilà des conseils qu'il ne paraît pas inopportun de répéter au moment de la rentrée des classes.

A LOUER

Bon magasin situé dans le centre des affaires, sur la rue Canada à Edmundston; chauffé à l'eau chaude, bien fini avec bon sous-sol. S'adresser à: 2fa-11a. D. J. LONG, Clair, N. B.

G. N. TRICOCHÉ

VARIÉTÉS

ABAISSEMENT DU NIVEAU DES ETUDES CLASSIQUES EN FRANCE

Il y a quelque temps, nous avons, dans ces colonnes, exposé la décadence du baccalauréat-lettres en France. Certes, c'est là un indice regrettable. Mais voici que la Revue Universitaire met à jour d'étranges faits, relatifs aux concours d'agrégation des lettres de 1929. Il s'agit ici, non d'instituteurs primaires ou d'étudiants d'université, mais de futurs professeurs du plus haut degré. Cette question, par ailleurs, intéresse les Canadiens de race française, puisque c'est parmi les agrégés que se recrutent surtout, non seulement les conférenciers venant faire des tournées au Dominion, mais aussi les gardiens des bonnes traditions du langage et de la littérature. Or, les résultats de ces concours si importants ont été d'une médiocrité telle que le jury a dû manifester officiellement sa pénible surprise. A parler franc, ladite surprise ne date pas d'hier; toutefois on avait cru pouvoir la dissimuler, croyant que l'état de choses n'était que

passager. Les compositions, dans leur ensemble, ont fait ressortir des défauts, inquiétants quand on les trouve parmi les candidats à un aussi haut rang universitaire: absence de plan, développements décousus, penchant à cataloguer au lieu de comprendre, docilité à reproduire l'opinion d'écrivains, de critiques professionnels. Sur 75 copies, dans un des concours, seulement seize méritent des notes de 7 à 10 (sur un maximum de 12). Les 29 suivantes ne reçoivent que de 5 à 6,50; leste, franchement mauvais, descend de 4,50 à 2. Les compositions de latin et de grec sont encore pires. Et il ne faut pas oublier que tous ces candidats sont déjà des licenciés, et que plusieurs sont déjà pourvus d'une chaire. De tout ceci, on doit conclure, ici aussi, que les meilleurs éléments intellectuels de France négligent de plus en plus la carrière de l'enseignement supérieur.

George Nestler Tricoché.

Les Clous disparaissent en une nuit.

"Plusieurs clous sur le coup; le docteur devait les lancer. Essayez d'abord "Sootha-Salva" les clous disparaissent en une nuit, dit G. T. Scott. "Sootha-Salva" enlève douleur en une minute; les clous s'en vont en quelques heures. Demandez à votre pharmacien.

Parrain et marraine M. et Mme Roland Perron, Lewiston, Me.

DIVERS.—Mlle Rolande Gervais est partie ce matin pour aller étudier au couvent de New-Castle.

M. et Mme Jos. Lebrun de Mont-Joli et Mlle Ruest de Rimouski sont actuellement en visite chez M. et Mme Len W. Akerley.

M. et Mme Roland Perron de Lewiston sont actuellement en promenade chez leurs parents M. et Mme Mac. F. Violette.

Mlle Essay Cyr de Madawaska était en visite chez M. Camille Violette.

Jeudi dernier un souper et une réception avaient lieu à la demeure de M. et Mme Fred Violette à l'occasion du retour de voyage de M. et Mme Alphé Cyr. Ceux-ci reçurent de jolis cadeaux. Etalent présents: MM. et Mmes A. B. Violette, Onésime Violette, Denis Daigle, Wall Thibodeau, Onésime Gaudreau, Jos. Roy, Remi Cyr de Van Buren, Abel Violette de Fall River, Miles Alfreda Violette, Mattie Daigle, Alvine Violette; MM. Jean Gaudreau, Ludger Violette et Albénil Parent.

BIOGRAPHIE

des nouveaux Ministres

Sir GEORGE PERLEY

Sir George Perley, le seul chevalier du cabinet, se fit remarquer en 1911 lorsque le gouvernement Laurier fut renversé sur la question de réciprocité; il était alors whip et chef du parti conservateur et un des principaux lieutenants de sir Robert Borden. Il fut d'abord ministre sans portefeuille dans le cabinet Borden, puis haut-commissaire du gouvernement canadien à Londres jusqu'à la démission du cabinet Meighen en 1922. Il devint membre du premier cabinet impérial de guerre en 1917 en même temps que membre de la conférence impériale. Il fut un des plénipotentiaires canadiens qui signèrent les traités après la grande guerre et représenta le Canada, à l'Assemblée de la Société des Nations en 1921. Il fut encore secrétaire d'Etat dans le cabinet Meighen de 1926. Né à Lebanon, New-Hampshire, en 1857, il a fait ses études à Harvard. Il est anglais-can. Sir George Perley représente aux Communes le comté d'Argenteuil. Il a de gros intérêts dans le commerce du bois. Sir George Perley paraît très jeune en dépit de ses 73 ans.

M. HUGH GUTHRIE

M. Hugh Guthrie succède à M. Lapointe comme ministre de la Justice. Ce portefeuille et celui des finances sont considérés comme les deux plus importants après celui du premier ministre. M. Guthrie représente le comté de Wellington-Sud, le comté même que son père, Donald Guthrie, a représenté de 1876 et 1882. Il fut élu aux Communes pour la première fois en 1900, comme libéral et proposa l'adresse en réponse au discours du Trône l'année suivante. Il entra dans le gouvernement d'union en 1917 comme solliciteur-général. Il fut fait ministre de la milice et de la défense nationale en 1920, de même qu'en 1926. Il a été chef du parti conservateur aux Communes en 1926 et en 1927 en attendant qu'on eût choisi un successeur à M. Meighen. A la convention de Winnipeg, c'est lui qui obtint le plus grand nombre de votes après M. Bennett. On le considérait comme le critique financier attitré de l'opposition; c'est un orateur concis et convaincant. M. Guthrie, un presbytérien, est marié, il a 64 ans et habite Guelph, Ontario.

"LA CONSTIPATION EST DISPARUE AVEC 'FRUIT-A-TIVES'"

écrit Mme W. Walker. Des tre pharmacien aujourd'hui, milliers disent que la constipation, l'indigestion, les gaz disparaissent en une nuit avec "Fruit-a-tives". Le teint devient meilleur comme par enchantement. Les nerfs à la cour s'apaisent. Demandez "Fruit-a-tives" chez vo-

ST-LEONARD

NAISSANCE.—

Le 3 septembre est né à M. et Mme Edouard Dubé un fils baptisé Joseph, Roland, Fernand.

DONAT L. DAIGLE,

Edmundston, N.-B.

Veuillez m'envoyer des renseignements plus complets sur les polices d'assurance émises par la Confederation Life Association.

Mettez ce coupon à la poste de suite

Un Assuré Invalide Reçoit \$12,228 en Bénéfices et un Bonus de \$880 en plus de son assurance

Confederation Life Association, Messieurs: Le 23 mai, 1922, à l'âge de 34 ans, j'ai pris une police d'assurance de 15 ans pour la somme de \$12,000, avec bénéfices en cas d'invalidité totale. J'ai payé une prime fractionnée jusqu'au 23 septembre de la même année, et à partir de cette date, j'ai versé mes primes annuellement. Pendant plusieurs années, je cultivais vingt-quatre sections de terre; j'étais en excellente santé quand j'ai pris cette assurance. J'avais payé deux primes entières, lorsque, en janvier 1925, j'allai à Rochester, parce que je ne me sentais pas bien depuis quatre ou six semaines. Les frères Mayo déclarèrent mon cas incurable, et je finis par souffrir de paralysie totale. Bien que capable de donner des ordres pour l'exploitation de ma ferme, il m'a été impossible depuis cette date, de faire aucun travail; en ce moment, j'ai besoin d'aide pour me lever de ma chaise et pour marcher. La Compagnie exigea un examen médical à la suite duquel elle reconnut l'invalidité de ma réclamation; le 21 avril, 1925, elle me versa \$120 qu'elle a continué de me faire verser, bien régulièrement, chaque mois. Actuellement, j'ai perçu la somme de \$7,200 sous forme de versements. La Compagnie a également payé pour moi cinq primes de \$1,000,60 chacune, soit un total de \$5,028, ce qui, en premier avril, 1930, faisait en tout, un montant de \$12,228. En plus, la Compagnie a ajouté à ma police, la somme de \$880 à titre de profits et l'on me dit qu'elle me versera le montant entier de ma police lorsque je m'en irai.

Je tiens à remercier la Compagnie et ses agents du splendide service qu'ils m'ont rendu. Tous les membres de ma famille se sont assurés dans votre Association, et nous sommes toujours heureux de bien recommander la compagnie qui a tant fait pour nous.

Bien à vous.

Que peut-on ajouter à ces lignes, si ce n'est de vous dire: "Assurez-vous dans la Confederation pour avoir Sécurité, Stabilité et Satisfaction."

Confederation Life Association

Osceola Social Toronto

Oscar Dumaine Ltee ENTREPRENEURS

Calfeutrage permanent par machine à air comprimée. —Se paie dès la première année par l'économie dans le combustible. — Nous nous occupons aussi de Travaux en ciment, terrazzo, tuiles et marbre.

6, rue des Franciscains, QUEBEC. Représentant local: J. G. BOUCHER, Edmundston, N. B.

LES Dollars n'ont jamais acheté autant qu'aujourd'hui dans le Pontiac

Inspecté par l'acheteur averti de nos jours, la valeur du Pontiac Gros Six de la nouvelle série se révèle encore plus excellente que dans le passé.

Voici un gros auto, un auto moderne, un bel auto et un auto économique, marqué à un bas prix intéressant.

- Carrosseries Fisher nouvelles et même plus fortes avec nouvelles moulures convexes de ceinture.
- Pare-brise incliné VV qui empêche les phares d'éblouir le conducteur et rend la conduite plus sûre.
- Moteur perfectionné, plus puissant et développant 60 chevaux-vapeur.
- Carter plus fort et plus rigide, permettant un plus grand silence.
- Montage du moteur en 4 points isolés au caoutchouc, éteignant la vibration et le bruit.
- Système de freins sur quatre roues amélioré—ne demandant pratiquement pas de graissage.
- Engrenage de direction facile du genre secteur et vis sans fin.
- Garnitures de caoutchouc autour des pédales et de la colonne de direction pour arrêter les courants d'air.
- Amortisseurs hydrauliques Lorsejoy améliorés avec joints de métal, isolés au caoutchouc.

Conduisez cet auto ferme et renseignez-vous soigneusement sur ces caractéristiques. Votre plus proche dépositaire sera heureux de vous donner une démonstration. Vous verrez que les dollars consacrés à l'achat d'un Pontiac Gros Six ont un plus grand pouvoir d'achat que jamais auparavant!

Les facilités du mode de paiement différé G.M.A.C. sont à votre disposition pour vous faciliter l'achat. La Police de Service au Propriétaire General Motors vous garantit une satisfaction complète et continue.

Nouveaux Prix à partir de \$880 à l'usine - Oshawa

PONTIAC gros six

CREIGHTON & RIDLEY Ltd Edmundston, N.-B. E. A. CALDWELL, Manager. A. U. THERIAULT, Green River, N. B. C. A. VIOLETTE, St-Léonard, N. B.

BSSAYEZ-LE—ET VOYEZ PAR VOUS-MEME